

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon
Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

Compte rendu de la séance publique du mardi 12 novembre 2019 à 14 h30

Conférence de Jean-Bernard LEMOINE

Président de la Fédération française des Amis de l'Harmonium

UN ARTISAN D'ART MÉCONNU, HIPPOLYTE CÉSAR BEAUCOURT
FACTEUR D'ORGUES ET D'HARMONIUMS À LYON

Excusés :

Jacques AZÉMA, Dominique BERTRAND, Georges BOULON, Gérard BRUYÈRE, Bruno PERMEZEL, François SIBILLE.

Le président Jean-Pol DONNÉ ouvre la séance et présente le conférencier Jean-Bernard LEMOINE. Organiste, chercheur, fondateur et toujours conservateur du musée du Carillon et de l'Harmonium de Taninges, il fut aussi le carillonneur de la ville de Lyon. Lorsqu'il était en activité, il fit rajouter 35 cloches au carillon installé le 11 novembre 1919, carillon qui jusqu'à son arrivée ne comportait que 30 cloches. Jean-Pol Donné souligne qu'avec cette conférence, nous commémorons le centenaire du carillon municipal lyonnais.

Conférence

Hippolyte César Beaucourt (1822-1888) est baptisé le 18 juillet 1822 au Temple du Change à Lyon. Il est le neuvième enfant (sur 12) d'une famille protestante. De 1840 à 1842, il effectue un apprentissage chez le facteur alsacien Augustin Zieger, c'est là qu'il rencontre Jean Melchior Vøegeli, chef d'atelier dans cette entreprise. Il s'associe avec ce dernier le 8 mars 1846. Vøegeli s'était formé pendant huit ans chez le grand organiste allemand : Johann Gottlob Töpfer, théoricien de la facture d'orgue. Au début, Beaucourt s'occupe surtout de la menuiserie, Vøegeli des tuyaux. Ils fabriquent de nombreux harmoniums, avec des ébénisteries très soignées. En 1860, l'association des deux facteurs d'orgues et d'harmoniums prend fin. Beaucourt continuera d'entretenir ses instruments jusqu'en 1869, date à laquelle il remet son atelier à son fils Hugues. Il meurt en 1888. Son fils est encore facteur d'orgues en 1912¹. L'atelier des Beaucourt se situait 4, place de la Reconnaissance à Lyon, 3^e ; il n'en reste rien.

On aurait pu croire que Beaucourt fournirait tous les temples protestants de la région ; en fait il a été concurrencé par un confrère parisien qui proposait d'importantes réductions. Mais on retrouve de nombreux harmoniums fabriqués par Beaucourt dans des églises catholiques qui s'équipent au XIX^e siècle avec cet instrument moins onéreux qu'un orgue.

L'harmonium est un instrument de musique avec des anches libres inventées par les Chinois, il y a 4.000 ans. On le fait vibrer avec l'air contenu dans des poches-réservoirs actionnées par deux pédales qui peuvent être plus ou moins larges. Le premier harmonium fut fabriqué en Europe à la fin du XVIII^e siècle mais cet instrument se développe vraiment à partir de 1830. 400.000 sont fabriqués entre 1830 et 1860. Églises et temples qui ne pouvaient s'offrir des orgues installent des harmoniums ; les missionnaires partent souvent avec de petits harmoniums. Il faut ajouter aussi que des harmoniums ornent aussi certains salons. En France les facteurs d'harmoniums sont peu nombreux. Le premier très connu est Aristide Cavallé-Coll (1811-1899) issu d'une famille de facteurs d'orgues. Alexandre Debain (1809-1877) est d'autant plus célèbre qu'il créa et déposa le mot « harmonium » ;

¹ Le conseil presbytéral du temple de l'Église réformée de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard) lui demande de venir pour continuer d'entretenir son orgue. Il est alors assez âgé (67 ans) et refuse à cause de la longueur du voyage.

il entreprit la fabrication d'harmoniums à grande échelle ; son atelier comprit jusqu'à 1 000 ouvriers. On peut aussi citer Jacob Alexandre (1804-1876) et son fils Édouard (1824-1888) qui gèrent la grande fabrique connue sous le nom d'Alexandre Père et Fils ; Auguste Victor Mustel (1842-1919) et son fils Alphonse (1873-1936), excellents facteurs. Dans notre région, Charles Bildé (1861-1947), à Annecy – comme Hippolyte César Beaucourt à Lyon – était facteur d'orgues et d'harmoniums ; il obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Tous ces facteurs ont inventé et amélioré les harmoniums dont certains se rapprochent de l'orgue et possèdent 2, voire 3 claviers. La diversité des harmoniums et l'histoire des facteurs d'harmoniums peuvent être étudiées dans certains musées comme le musée de l'Harmonium situé dans l'église de Bars en Dordogne, le musée du Carillon et de l'Harmonium installé dans l'église de Taninges, célèbre pour son carillon, le musée du Clavier de Tarare. Une thèse a été consacrée à cet instrument : Michel Dieterlen, *L'harmonium*, Thèse Université de Reims, 1982, 3 vol., 589 p.

Lorsque l'on a voulu faire un inventaire des harmoniums, on s'est aperçu que beaucoup d'instruments avaient été abandonnés, vendus à des prix dérisoires ou laissés dans un état lamentable par négligence. Parfois des vases et des pots de fleurs posés sans soin ont apporté une humidité qui a détérioré ébénisterie et mécanismes. Certains ont été transformés en rangements pour livres ou papiers. D'autres sont remisés dans des sortes de débarras, des cours de ferme, des garages. Pourtant ces instruments méritent le respect. De nombreux compositeurs ont écrit pour harmonium : Saint-Saëns, Bizet, Liszt, Rossini, Berlioz, César Franck. Certains harmoniums dont un fabriqué par Beaucourt sont classés monuments historiques.

La Fédération française des Amis de l'Harmonium s'efforce de les tirer de l'oubli et de faire restaurer ceux qui peuvent encore l'être.

Discussion académique

Le président Jean-Pol DONNÉ remercie l'orateur pour cette promenade dans l'univers de l'harmonium à travers de nombreuses diapositives témoignant de son travail de recherche et de sauvetage de cet instrument, trop souvent relégué, au mieux, au fond des sacristies. Il lui sait gré de lui avoir clairement rendu ses lettres de noblesse en le replaçant parmi les véritables instruments de musique et en rappelant que de nombreux compositeurs avaient créé des pièces spécialement pour lui.

Il relève que Jean-Bernard LEMOINE a insisté sur l'ébénisterie, certes parfois remarquable des harmoniums Beaucourt. Cependant Hippolyte César Beaucourt a été par deux fois lauréat de notre Académie pour de véritables innovations techniques. Le 28 août 1849, alors qu'il était associé à Jean Melchior Vœgeli, leur a été attribuée une médaille du prince Lebrun (ou prix du duc de Plaisance) pour les améliorations apportées à la facture d'orgues, notamment certaines proposées par Johann Gottlob Töpfer. À nouveau, le 8 avril 1862, Beaucourt reçoit une médaille du prince Lebrun pour des simplifications et des perfectionnements des moyens mécaniques des harmoniums ainsi que pour certaines inventions comme le double enfoncement, les doubles timbres et les genouillères expressives qui permettent de passer du *pianissimo* au *fortissimo* avec toutes les nuances intermédiaires³.

Le chancelier Jean-François DUCHAMP demande quel est l'intérêt de la largeur des pédales car certaines photos montraient des pédales qui occupaient toute la largeur de l'instrument. Le conférencier répond qu'il n'y en a aucun.

M. Joseph ALTARAC s'interroge sur le percement et l'expression des tuyaux en bois. Jean-Bernard LEMOINE répond que la plupart des tuyaux sont en zinc et que, de toute façon, les tuyaux ne servent que d'ornements. Le bois est parfois choisi par souci de décoration.

Après avoir encore remercié le conférencier, le président Jean-Pol DONNÉ lève la séance à 16h10.

Nicole Dockès-Lallement
Jacques Hochmann

³ *Mém. de l'Académie*, classe des Lettres, 1861-1862, t. X, p. 251-263.